

# Le diable, pour ma damnation

Hector de St-Denys Garneau

*Le diable, pour ma damnation,  
M'a laissé entrevoir la scène  
Par l'ouverture des rideaux.  
Il a, en se jouant de moi,  
Soulevé le bord du voile  
Qui cache la vie.  
Oh! pas longtemps!  
Juste à peine ce qu'il faut  
Pour me laisser appréhender  
Ce qui est de l'autre côté  
Et aiguïser, et mettre en branle  
La curiosité,  
Cette soif qui noya Ève, notre mère,  
Dans le péché.  
Juste à peine pour entrevoir  
La fascination de la nuit,  
La splendeur du jour éternel  
L'étonnante réalité.  
Juste à peine pour que j'entende  
Le chœur des oiseaux et des fées  
L'harmonie universelle  
De ces couleurs et de ces chants.*

Et je reste là dans la salle,  
Les yeux ouverts, les oreilles attentives,  
Affamé, rongé d'attente,  
À mesure que le désespoir grimpe en moi,  
Séché de soif et de cette attention vers la commissure  
des rideaux, me disant: «Est-ce le moment?  
voilà! Les rideaux vont s'écarter. Je vais voir,  
je vais entendre!  
Je vais toucher des yeux la vie!  
Un frisson court dans les rideaux;  
Ils vont s'ouvrir! Sois attentif! cela ne durera peut-être  
qu'une fraction de moment, qu'un sourire, un  
sanglot, qu'un bond!  
Voilà le temps! le rideau bouge!»  
Mais rien! peut-être un courant d'air,  
Un frisson d'air à la surface!

Et puis après, quand c'est trop long, vraiment, quand  
ça n'en finit plus d'être fermé, quand on est  
épuisé jusqu'au bout d'attendre,  
Je dis à mon coeur: «Non, viens-t-en  
Tu sais bien que tout cela est une mystification,  
Un piège, une plaisanterie.  
Tu vois bien, regarde-nous, que nous mourons ici  
Viens-t-en, mon coeur, allons-nous-en!»  
Mais au moment où mon coeur cède,  
Qu'il n'a plus la force de résister,  
Qu'il est malade, comme exsangue,  
Au moment où le prend le goût de guérir, de sortir, de  
respirer  
De s'adoucir, se résigner,  
Voilà que les maudits rideaux  
S'écartent,  
Laissent apercevoir  
Encore le jour, encore la nuit,  
Et laissent s'échapper le chant, une maladie commencée,  
une aurore qui s'avance à peine  
Une lumière qui s'en vient  
Un beau contour qui se précise une danse esquissée...

*Quelle extase! Nous sommes ivres,  
Mon coeur et moi, nous sommes fous!  
Et nous demeurons dans la salle.  
Quoique le voile soit tombé.  
Et nous regardons avidement  
La place maintenant bouchée,  
Le rideau maintenant fermé.  
«Va-t-il s'ouvrir bientôt? Demain?»  
Et le diable continue ainsi toujours à cent reprises son  
manège.  
Je l'entends rire dans les coulisses,  
Et s'amuser de notre mort à petit feu, à mesure qu'il  
voit surgir la folie au fond de nos yeux agrandis  
Il sait bien que nous sommes dupes,  
Et c'est son plaisir.  
Nous le savons aussi d'ailleurs, mais nous ne voulons  
pas y croire tout à fait parce qu'il faudrait  
renoncer  
Et s'en aller  
Alors que le voile sera peut-être levé dans un instant,  
et pour toujours!*